

Sabbat après-midi, le 13 novembre 2010

Les crève-cœurs, le sentiment de ne pas être heureux sont le résultat d'aspirations anormales qui sont entretenues dans l'espoir d'acquérir une place ou la position d'une autre personne. Celui qui est envieux considère celui dont il est jaloux avec aversion et cherche à se montrer supérieur à son rival ; à moins qu'il ne s'en rende compte et se repente de son péché, il trouvera à redire contre celui qu'il envie, et tout amour de Christ mourra dans son cœur. Est-ce que celui qui entretient l'envie pourra entrer dans le royaume des cieux ? Non, car l'envie entraîne de méchantes conjectures, des tromperies, de l'orgueil, des accusations et de l'inimitié. Tous ces sentiments ont été rejetés du ciel. A moins d'avoir mis de côté tout ce qui est mauvais, nous n'entrerons pas dans le royaume de Dieu, et nous ne pourrions franchir ses portes.

Qu'est-ce qui nous permettra d'entrer dans le royaume de Dieu ? Un caractère à la similitude de celui de Jésus-Christ. Le Seigneur Dieu a donné au monde toutes les possibilités, tous les privilèges, la grâce du Saint-Esprit et le don de Jésus-Christ, pour que nous puissions avoir un caractère semblable à celui de notre Seigneur, et que nous trouvions une large entrée dans le royaume de Dieu. La mission de Christ pour le monde a mis en évidence le fait que la race humaine se trouvait sous la menace d'une justice irritante, au bord de la ruine éternelle, incapable et ignorante. Jésus est venu à notre aide, apportant la plus complète assurance de soulagement. Dieu a « tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. »

Signs of the Times, February 5, 1894.

Dimanche, le 14 novembre 2010

Le règne de David ne fut pas dépourvu de perplexités. Un sombre catalogue de conspirations et de rébellions commença à se remplir dès après son couronnement. David n'était pas monté sur le trône par trahison ; c'est Dieu qui l'avait choisi pour être roi d'Israël, et il n'avait pas donné la moindre occasion à la défiance et à l'opposition. Cependant, son autorité n'eut pas plutôt été reconnue par les hommes de Juda que, par l'influence d'Abner, Isçbosceth, fils de Saül, fut nommé roi et ainsi constitué le titulaire d'un trône rival.

Isçbosceth était un homme incompetent et un faible représentant de la maison de Saül ; tandis que David était éminemment qualifié à porter les charges du royaume. Abner, le principal artisan de la royauté d'Isçbosceth, avait été général en chef de l'armée de Saül, et était l'homme le plus distingué en Israël. Il savait que Dieu avait désigné David au trône d'Israël ; mais après l'avoir si longtemps pourchassé, il n'était guère d'humeur à le voir succéder à Saül.

Les circonstances par lesquelles Abner fut placé dévoilèrent le fond de son caractère, et montrèrent qu'il était ambitieux et dépourvu de principes. Intimement associé à Saül, l'esprit de ce dernier l'avait amené à mépriser l'homme que Dieu avait choisi pour régner sur Israël. Sa haine avait été augmentée par la sévère réprimande que David lui avait adressée lorsque la cruche d'eau et la hallebarde du roi avaient été enlevées du chevet de Saül dormant au milieu de son camp. Il se rappelait des paroles que David avait criées, à l'ouïe du roi et du peuple qui l'entourait : « N'es-tu pas un

vaillant homme ? Et qui est semblable à toi en Israël ? Pourquoi donc n'as-tu pas gardé le roi, ton seigneur?... Tu ne fais pas bien. L'Eternel est vivant, tu mérites la mort, pour avoir si mal gardé ton seigneur, l'oïnt de l'Eternel. » Le souvenir de cette censure s'était envenimé dans la poitrine d'Abner, et il était déterminé à s'en venger ; pour cela, il pensa créer de la division en Israël, division dont il espérait tirer parti pour son avancement. Il employa le représentant d'une royauté disparue au service de ses desseins égoïstes et de ses ambitions. Il savait que le peuple avait aimé Jonathan. On chérissait la mémoire de ce dernier, et l'armée n'avait pas oublié les premières et brillantes campagnes de Saül. Esprit rebelle, Abner se mit avec une détermination digne d'une meilleure cause à l'exécution de ses plans.....

La trahison finit par renverser un trône édifié par la méchanceté et l'ambition. Exaspéré par la faiblesse et l'incompétence d'Isçbosceth, Abner l'abandonna et vint offrir à David de lui rattacher toutes les tribus d'Israël. Sa proposition fut acceptée par le roi, qui le congédia avec honneur, et lui confia le soin d'accomplir cette mission. Mais la réception favorable qu'avait reçue un guerrier si fameux et si vaillant, excita la jalousie de Joab, le général en chef de l'armée de David. Durant la guerre entre Israël et Juda, Abner avait tué Hasaël, le frère de Joab ; celui-ci, saisissant une occasion de venger la mort de son frère et de se débarrasser d'un rival possible, assassina lâchement Abner.

Apprenant ce noir attentat, David s'écria : « Je suis innocent, moi et mon royaume, devant l'Eternel, à jamais, du sang d'Abner, fils de Ner. Que ce sang s'arrête sur la tête de Joab et sur toute la maison de son père. » En raison de l'état désorganisé du royaume, comme du pouvoir et du rang des meurtriers — Abisçaï, frère de Joab, avait été son complice — David ne put songer à punir ce crime comme il le méritait ; mais il en manifesta publiquement son horreur. Les funérailles d'Abner furent accompagnées des honneurs publics. L'armée, couverte de sacs et les vêtements déchirés, dut participer, Joab en tête, à la cérémonie funèbre. Le roi, qui jeûnait ce jour-là en signe de chagrin, suivait la bière comme portant le plus grand deuil. Sur la tombe, il prononça une élogie qui reprenait sévèrement les meurtriers.

Patriarchs and Prophets, pp. 698-700 ;

Patriarches et prophètes, 1^{ère} éd. Bâle, pp. 720-722.

Lundi, le 15 novembre 2010

Que personne ne pense que les péchés longtemps caressés peuvent être abandonnés aisément. Tel n'est pas le cas. Chaque péché entretenu affaiblit le caractère et fortifie la mauvaise habitude. On aboutit ainsi à une dépravation physique, mentale et morale. Vous pouvez vous repentir de votre iniquité et suivre résolument la bonne voie, mais votre tournure d'esprit, votre familiarité avec le mal vous rendent peu apte à le distinguer du bien. Par les mauvaises habitudes que vous aurez contractées, Satan vous assaillira sans relâche. *Christ's Object Lessons*, p. 281 ; *Les Paraboles de Jésus*, p. 241.

Satan, qui a réussi à causer la perte de Saül, se voit sur le point de consommer celle de David. Tous les efforts du roi pour cacher sa faute restent sans succès. Tombé entre les griffes de l'ennemi, il se voit entouré de dangers et en face d'un déshonneur plus amer que la mort. Il n'aperçoit qu'un moyen d'échapper au sort qui l'attend, et, dans son affolement, il se décide à franchir le pas qui sépare l'adultère de l'homicide. Si Urie est tué par l'ennemi au cours d'un combat, sa mort ne lui sera pas imputée. Tous les

soupons seront écartés, et rien ne l'empêchera d'épouser Bath-Séba. Ainsi l'honneur de sa couronne sera sauf.

Urie lui-même est choisi comme porteur de son arrêt de mort. Par lui, le roi envoie une lettre à Joab, où il lui dit: « Placez Urie au plus fort de la mêlée, puis retirez-vous loin de lui afin qu'il soit frappé et qu'il meure ». Coupable lui-même d'un lâche assassinat, Joab n'hésite pas à obéir à l'ordre du roi, et Urie tombe sous l'épée des Ammonites.

Jusqu'ici, la carrière de David avait été d'une intégrité que peu de monarques ont égalée. « Il gouvernait tout son peuple avec justice et avec équité », et avait gagné sa confiance et sa fidélité. En s'écartant du droit sentier, il devenait un suppôt de Satan d'autant plus dangereux que son autorité lui permettait de donner des ordres criminels.

Au lieu d'obéir à Dieu, Joab, pour plaire au roi, ajoute à ses crimes l'ordre de faire tuer un innocent. « Il n'y a pas d'autorité qui ne vienne de Dieu, et celles qui existent ont été instituées par Dieu ». La puissance dont David avait été investi, il ne lui était permis de l'exercer que conformément à la loi divine. Obéir au roi contrairement à la loi de Dieu était donc un péché. Le principe qui doit sans cesse nous guider est ainsi posé par l'apôtre: « Soyez mes imitateurs comme je le suis moi-même du Christ ». 1 Corinthiens 11 :1...

Dès le commencement, Satan a toujours fait briller aux yeux des hommes les attraits du péché. C'est par là qu'il a séduit les anges et qu'il a fait tomber Adam et Eve. Et c'est encore ainsi qu'il entraîne les masses loin du sentier de l'obéissance. « Mais l'issue [du péché] aboutit à la mort ». Heureux ceux qui, engagés dans la voie du mal et goûtant l'amertume du péché, s'en détournent à temps!

Dans sa miséricorde, Dieu ne permit pas que David fit naufrage. Par amour pour Israël, il s'interposa. Avec le temps, la faute du roi fut connue, et on le soupçonna d'être coupable de la mort d'Urie. Le Dieu qui l'avait soutenu et élevé était déshonoré, et son nom exposé à l'opprobre. D'autre part, le niveau de la piété baissait, et l'horreur du péché était oblitérée dans bien des cœurs. Les mécréants s'enhardissaient dans le mal.

Patriarchs and Prophets, pp. 718-720; *Patriarches et prophètes*, pp. 696-698.

Mardi, le 16 novembre 2010

Son (de David) fils Amnon, coupable d'un crime honteux et contre nature que la loi punissait de mort, crime doublement grave en raison des circonstances, n'avait été ni poursuivi ni châtié par David. Le roi, au souvenir de son propre péché, n'avait pas osé punir Amnon. En conséquence, Absalom, le protecteur naturel de sa sœur indignement outragée, forma le projet de la venger. Pour frapper plus sûrement quand l'heure serait venue, il attendit deux ans. Puis, au cours d'un festin de famille qu'il donnait aux fils du roi, il fit assassiner Amnon...

Parce que les dispositions égoïstes d'Amnon et de plusieurs de ses frères ne furent jamais contrecarrées, celui-ci chercha toujours à satisfaire ses désirs sans se soucier de la volonté de Dieu. Après son grand péché, l'Éternel fit preuve de patience envers lui et lui accorda deux ans pour se repentir. Mais Amnon continua à vivre dans le péché. Il mourut chargé de son crime et ne pourra échapper au juste châtiment de Dieu lors du jugement.

Devant l'inertie de David, qui négligeait son devoir strict de punir le crime d'Amnon, et l'impénitence de celui-ci, Dieu avait permis aux événements de suivre leur

cours et avait laissé agir Absalom. Quand les parents ou les gouvernements oublient de punir l'iniquité, il arrive que Dieu prenne les choses en main. Le frein qu'il oppose à la puissance du mal se relâche quelque peu, et la suite amène la punition du péché par le péché même.

Patriarchs and Prophets, pp. 727, 728 ;

Patriarches et prophètes, pp. 705, 706.

Les parents montrent souvent de l'indulgence pour les enfants parce qu'il leur semble qu'il est plus facile de les diriger de cette manière. Il est plus commode et agréable de les laisser faire à leur tête que de vérifier et contrer les inclinaisons indisciplinées qui se manifestent si fortement chez leurs enfants. Cependant, c'est un procédé qui révèle de la lâcheté. C'est une méchanceté, en effet, que de repousser de telles responsabilités car le temps viendra où ces enfants, dont les inclinations seront devenues des vices parce qu'elles n'auront pas été freinées, attireront la honte et le malheur sur eux-mêmes et sur leur famille.

Ils entrent dans une vie active sans être préparés à ses tentations, et pas assez forts pour endurer les perplexités et les soucis ; animés de passion, arrogants et indisciplinés, ils cherchent à plier la volonté des autres pour obtenir ce qu'ils veulent. Et, n'y réussissant pas, ils se considèrent comme incompris par le monde et se retournent contre lui. Les leçons de l'enfance, bonnes ou mauvaises, ne sont pas apprises en vain. Le caractère est développé dans la jeunesse pour le bien ou pour le mal. A la maison il peut y avoir des louanges et une fausse flatterie ; mais dans le monde chacun se tient sur ses propres mérites. Les enfants gâtés, auxquels chaque autorité du foyer a cédé, sont journellement sujets à des mortifications en étant obligés de céder aux autres. Beaucoup doivent apprendre à comprendre quelle est leur place par ces leçons pratiques de la vie. Par des rebuffades, des déceptions et un langage clair de leurs supérieurs ils prennent souvent conscience de leur vrai niveau et sont humiliés de comprendre et d'accepter leur véritable place. Mais c'est pour eux une épreuve sévère et inutile à traverser, et cela aurait pu être évité s'ils avaient été bien élevés dans leur jeunesse.

Testimonies, vol. 4, p. 201.

Mercredi, le 17 novembre 2010

Avec le souvenir de sa faute toujours devant les yeux, David paraissait moralement paralysé. Autant il avait été courageux et décidé, autant il était maintenant faible et irrésolu. Tout cela diminuait son autorité sur le peuple et favorisait les agissements de son fils.

Grâce à Joab, Absalom fut de nouveau admis à se présenter devant son père. Une réconciliation extérieure eut lieu, mais le jeune homme n'en continua pas moins ses menées ambitieuses. S'entourant d'un train de maison presque royal, il entretenait des chevaux et des chariots, et se faisait précéder d'une garde de corps de cinquante hommes. Ainsi, tandis que le roi tendait de plus en plus vers la solitude et la retraite, Absalom briguaît assidûment la faveur populaire.

Patriarchs and Prophets, p. 729; *Patriarches et prophètes*, pp. 707, 708.

La Bible déclare que les péchés des pères se reportent sur les enfants jusqu'à la troisième et quatrième génération de ceux qui haïssent Dieu. Nombreux sont ceux qui sont perplexes concernant cette déclaration, mais elle peut être comprise. Le père qui

Web page: www.adventverlag.ch/egwf

sème l'iniquité éduque ses enfants à semer l'iniquité. En effet par ce qu'ils voient et entendent, les enfants reçoivent la semence qui portera une récolte de mal, à moins qu'ils exposent leur cœur aux influences divines en dehors de leur propre famille. Ceux qui veulent mal agir pourront le faire avec un mépris insolent de Dieu. Mais l'influence de leur incrédulité et de leur impénitence ira au-delà de leur propre génération. La sorte d'éducation que de mauvais pères donnent à leurs enfants entraînera des principes et des habitudes impies. Les enfants auront de l'aversion pour la religion, ils ne reconnaîtront pas les attentes de Dieu à leur égard. Et quand ils arrivent à la maturité, ils montreront un caractère impie et provocateur contre le Christ et les attentes de la loi de Dieu.

Le Seigneur ne peut donner à ceux qui sont insubordonnés une place dans Son royaume de paix. Satan et les anges qui s'unissent à lui furent exclus du ciel à cause de l'insubordination. Et ceux qui choisissent le mal plutôt que la justice s'unissent avec le grand rebelle. Ils ne peuvent pas plus entrer dans le royaume de Dieu avec leur caractère si différénd de celui de Dieu que Satan lui-même ne peut devenir un habitant du ciel.

Signs of the Times, April 27, 1891.

Jeudi, le 18 novembre 2010

Une théorie froide et sans vie n'est pas connaître Dieu. Ceux qui connaissent Dieu doivent avoir Son amour, doivent comprendre les sacrifices et la condescendance que cela comporte. L'esprit et le cœur affamés doivent recevoir Sa grâce pour transmettre à d'autres sa plénitude ô combien suffisante. Ce n'est pas une acceptation cérébrale de la vérité, mais un accueil du cœur qui forme et façonne proprement les émotions et les impulsions de l'âme, le rendant tendre et compatissant, humble et contrit. Lorsque le Christ est accueilli dans l'âme, l'homme est rendu un avec Dieu en Son Fils bien-aimé. Alors l'amour du Rédempteur sera reconnu comme étant au-delà de toute estime possible. Mieux encore : la vie et le caractère sont transformés par la présence du Sauveur qui habite en lui.

Signs of the Times, July 26, 1905.

Il faut élargir le cœur aussi bien que la compréhension. Il n'est pas suffisant à cette époque où nous sommes mis à l'épreuve, de n'avoir qu'une connaissance intellectuelle de la vérité. Il faut qu'il y ait aussi un travail du cœur. « Car ainsi parle le Très-Haut, dont la demeure est éternelle et dont le nom est saint : J'habite dans les lieux élevés et dans la sainteté ; mais je suis avec l'homme contrit et humilié, afin de ranimer les esprits humiliés, afin de ranimer les cœurs contrits. » (Es. 57 :15)

Le temple de l'âme doit être purifié, et l'expérience de beaucoup d'entre nous doit être considérée dans sa vraie lumière. Les vendeurs et les acheteurs doivent être rejetés et l'Esprit de Dieu doit prendre possession du cœur et de l'esprit. Que personne ne se pose la question de son besoin d'un Sauveur personnel. Le Seigneur ne peut utiliser les ouvriers qui n'ont pas fait une véritable expérience de conversion. Le caractère doit être formé selon le modèle divin. Nous devons œuvrer avec Christ à la formation du caractère à la similitude divine.

Sermons and Talks, vol. 2, pp. 307, 308.

Il est important que nous comprenions clairement la nature de la foi. Nombreux sont ceux qui croient que le Christ est le Sauveur du monde, que l'évangile est authentique et révèle le plan du salut et qui pourtant ne possèdent pas une foi qui sauvent. Ils sont convaincus intellectuellement de la vérité. Mais ce n'est pas suffisant

pour être justifiés. Le pécheur doit avoir cette foi qui s'approprie les mérites du Christ. Nous lisons que les démons « croient et tremblent ». Mais leur croyance ne les amène pas à la justification, ni la croyance de ceux qui n'acceptent qu'un acquiescement intellectuel aux vérités de la Bible, ne les met au bénéfice du salut. Cette foi n'atteint pas l'essentiel : la vérité n'engage pas le cœur ou ne transforme pas le caractère.

Dans une foi authentique et salvatrice se trouve la confiance en Dieu, par la foi dans le grand sacrifice expiatoire fait par le Fils de Dieu sur le Calvaire. En Christ le chrétien justifié contemple sa seule espérance et sa seule délivrance. La croyance peut exister sans la confiance, mais la conviction née de la confiance ne peut exister sans la foi. Chaque pécheur amené à une connaissance de la puissance salvatrice du Christ manifesterà la confiance dans un plus grand degré alors qu'il avance dans l'expérience.

Signs of the Times, November 3, 1890.

Vendredi, le 19 novembre 2010

Pas de lecture complémentaire.